



# Rédaction du Quotidien du peuple : La ligne révisionniste dans l'enseignement en URSS

1967

*Renmin Ribao, 19 novembre 1967*

Pour satisfaire aux besoins de la restauration du capitalisme dans tous les domaines, la clique dirigeante révisionniste soviétique a appliqué intégralement la politique consistant à faire fonctionner les établissements d'enseignement suivant les principes bourgeois et une ligne révisionniste dans l'enseignement.

## « GESTION DES ÉCOLES PAR LES SPÉCIALISTES »

La clique révisionniste soviétique au pouvoir poursuit vigoureusement sa politique selon laquelle on confie aux « spécialistes » la direction des établissements d'enseignement, les transformant en un fief où les despotes académiques bourgeois font la loi.

Ils sont de fidèles instruments dont la clique en question se sert pour appliquer sa ligne révisionniste dans l'enseignement, du fait que leur conception bourgeoise du monde répond parfaitement à la politique de restauration capitaliste qu'elle poursuit.

Dans les établissements scolaires, ces ' »spécialistes » bourgeois agissent à leur guise et ont la haute main sur tout.

La presse soviétique mentionne que « des 39 membres qui composent le Comité du Parti de l'Université de Moscou, 30 sont des professeurs ou chargés de cours.

Il en est de même en ce qui concerne les organisations du Parti des diverses sections de l'Université ».

A plus forte raison les fonctions de recteurs, c'est-à-dire celles qui confèrent les plus grands pouvoirs dans les universités et les instituts, ne sont confiées qu'à ceux qui ont le titre de professeur ou de docteur.

Ces hommes jouissent de privilèges de tous genres, d'autant plus nombreux et plus importants qu'ils ont plus de grades universitaires et de titres clé fonction.

Et leurs revenus sont de plusieurs dizaines de fois plus élevés que ceux d'un simple ouvrier.

## **« PRIMAUTÉ A LA FORMATION INTELLECTUELLE »**

En vue de former des continuateurs du révisionnisme, la clique révisionniste soviétique au pouvoir applique par tous les moyens, dans les établissements d'enseignement, un principe au service de la politique réactionnaire, à savoir : « primauté à la formation intellectuelle ».

Un des chefs de file du révisionnisme soviétique, Mazourov, a souligné, à une conférence du personnel des établissements d'enseignement supérieur de l'Union soviétique en 1967, que la tâche des étudiants soviétiques est d'« assimiler des connaissances professionnelles ».

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de l'Enseignement polytechnique, Yélioukine, a dit que « l'exigence fondamentale qu'on doit formuler aux jeunes gens qui aspirent à entrer à l'université est la suivante : posséder des connaissances approfondies et solides ».

Cela revient à dire que le seul critère d'admission des nouveaux étudiants est leurs notes.

Dans les établissements scolaires soviétiques, une partie des élèves sont considérés comme « bien doués », donc aptes à « poursuivre leurs études », tandis que les autres, « dépourvus de génie », sont bons pour être éliminés.

En même temps qu'elle applique cette politique de « primauté à la formation intellectuelle », cette clique s'emploie à faire renoncer à l'éducation par le travail manuel. Un certain chargé de cours a publié un article dans la Pravda où il s'oppose ouvertement à l'éducation par le travail manuel. Il y pose la question suivante : « Le travail intellectuel ne forge-t-il pas la volonté et le caractère d'un homme ? » Ce même journal affirme carrément dans un de ses éditoriaux que « la participation des écoliers aux travaux saisonniers est nuisible à l'éducation ».

## **INSUFFLER LE VENIN**

Pour répondre aux besoins de la restauration du capitalisme, la clique dirigeante révisionniste SOVIÉTIQUE travaille à insuffler à doses massives, à travers les programmes d'enseignement, le venin révisionniste aux élèves. Les manuels qu'elle a fait préparer à l'intention de ceux-ci tels que L'histoire du P.C.U.S., Les principes du marxisme, Les principes de la philosophie marxiste, ainsi que les nouveaux cours qu'elle a fait ouvrir, tels que La sociologie, Les principes du communisme, etc. Sont tous de la pure camelote révisionniste et sont contraires au marxisme-léninisme et à la pensée de Mao Tsé-toung.

Ces manuels cherchent en effet à propager l'idée que le communisme n'est autre chose que « l'humanitarisme ». Ils prennent à partie Staline et la dictature du prolétariat et colportent des absurdités telles que le « Parti du peuple tout entier », l'« Etat du peuple tout entier », le tout dans le but d'élaborer des « théories » en faveur de la restauration du capitalisme.

Certaines « branches d'études » que la clique révisionniste soviétique a créées dans les établissements d'enseignement favorisent également la restauration du capitalisme. Par exemple, lorsque la session plénière du Comité central du P.C.U.S., tenue en septembre 1965, eut décidé

d'appliquer vigoureusement « le nouveau système d'administration » visant à restaurer le capitalisme, la clique en question a immédiatement institué dans les établissements d'enseignement supérieur des dizaines de nouvelles sections des sciences économiques, et dans plusieurs centres urbains, des grandes écoles d'économie, en vue de former en grand nombre des « maîtres es sciences économiques » aptes à appliquer la politique de restauration capitaliste.

Et pour répondre à cette décision, les « sommités » réactionnaires bourgeoises s'empresent d'élaborer de nouveaux manuels et des livres de référence propageant cette restauration.

## **RECHERCHER LE RENOM ET CULTIVER L'INTÉRÊT PERSONNEL**

La clique dirigeante révisionniste soviétique cherche à intoxiquer la jeune génération en encourageant l'attitude bourgeoise d'ambitionner le renom et de cultiver l'intérêt personnel.

Brejnev, chef de file des révisionnistes soviétiques, a souligné sans vergogne que si l'on va à l'école c'est précisément pour devenir des « spécialistes » et des « cadres ».

Kossyguine, de son côté, a déclaré que les jeunes gens doivent se fixer comme idéal de devenir « des savants éminents qui figureront dans l'histoire de la science mondiale, des jeunes savants de talent ».

Cette clique a pris nombre de mesures fondées sur le « stimulant matériel » pour encourager les étudiants à rechercher le renom et à cultiver l'intérêt personnel.

Elle se sert des « grades universitaires » bourgeois pour « stimuler » les chercheurs scientifiques.

Une « thèse académique » appréciée par ladite clique rapporte à son auteur un « titre » universitaire qui va de pair avec une augmentation sensible du salaire, c'est-à-dire gloire et avantages matériels à la fois.

En vue de former des continuateurs du révisionnisme, la clique a par-dessus le marché ouvert des « écoles secondaires

expérimentales », chargées spécialement de former des « talents ». On développe dans toute la Sibirie un « Concours olympique sibérien » composé de trois tours d'examens, pour dépister les élèves de « talent ».

La Pravda a publié un article d'un recteur d'université qui a le cynisme de réclamer l'élévation de « la qualité de l'enseignement supérieur » au moyen de la « stimulation économique ».

Les bourses et les prix sont distribués aux étudiants uniquement en fonction des notes qu'ils obtiennent dans les études. À ceux qui ont les meilleures notes est attribuée une plus forte somme ; ceux qui en ont de moins bonnes touchent moins ou se voient suspendre leur bourse.

La Komsomolskaïa Pravda a précisé, lorsqu'elle décida de créer en 1966 des bourses pour les étudiants de cinq écoles normales, que leur distribution doit se faire strictement suivant les « résultats des examens ».